

Les subsides

M. Wilson: Ils n'apprécient probablement pas ce que je leurs dis.

M. Riis: Vous êtes bons pour critiquer mais vous n'avez pas grand-chose à proposer.

M. Wilson: Je conseille au Nouveau parti démocratique et au gouvernement libéral, cet autre membre de l'Internationale socialiste, de suivre l'évolution de la situation en France. Ils auront la réponse qu'ils cherchent. C'est là que se matérialise le rêve socialiste.

● (1420)

Aujourd'hui, la critique financier du Nouveau parti démocratique a fait toutes sortes d'affirmations gratuites sur la façon d'accroître la productivité, d'attirer les capitaux et de réduire le chômage. Mais aucune d'elles ne tient debout. Elles font partie de toutes ces solutions miracles que les néo-démocrates tirent du néant pour nous dire: «Voilà ce qu'il faut faire». Mais toutes ces belles propositions ne résistent pas à l'examen. Il est à la fois immoral et cruel de se moquer ainsi des Canadiens qui ressentent si durement la misère physique et mentale causée par le chômage et les taux d'intérêt élevés.

Voyons un peu ce qui se passe autour de nous aujourd'hui, et voyons aussi pourquoi le problème n'est pas celui de la Banque du Canada mais du gouvernement du Canada. Le grand responsable, c'est le gouvernement du Canada, monsieur l'Orateur. Je demande à nos vis-à-vis de nous dire pourquoi, depuis le milieu de l'été dernier, il y a une baisse des agrégats monétaires, au point où la masse monétaire est aujourd'hui à son plus bas niveau depuis août 1980? Je rappelle aux députés que la masse monétaire est le moteur de l'économie. S'il n'y a pas d'argent, l'économie stagne; si la masse monétaire s'accroît, l'économie progresse. Or, aujourd'hui, la masse monétaire est à son plus bas niveau depuis 1980.

Quelle en est la cause, monsieur l'Orateur? Pourquoi le gouvernement a-t-il permis à la Banque du Canada de maintenir la masse monétaire à un si faible niveau? Pourquoi s'arrange-t-on pour que nos taux d'intérêt soient de loin supérieurs à ceux des États-Unis?

Le député de Kamloops-Shuswap (M. Riis) a dit que les sorties de capitaux, sous forme de dividendes, s'élevaient à 5.5 milliards de dollars. Je lui signale qu'il existe un autre type d'exode de capitaux, dû au fait que de simples citoyens et des entreprises canadiennes envoient à l'étranger des capitaux qu'ils ont accumulés au fil des années. Il faut se demander pourquoi cet argent part à l'étranger. Pourquoi ces épargnants estiment-ils que leur argent est mieux placé aux États-Unis, en Australie, en Extrême-Orient ou en Europe? L'exode de capitaux survenu au cours des 18 derniers mois est de six fois supérieur à celui qu'on a connu dans toute la décennie 70. Il se poursuit d'ailleurs. Le dollar canadien fait encore l'objet de certaines pressions; il languit au niveau le plus bas qu'il ait jamais connu au cours des 40 ou 50 dernières années. Mais il y a une raison à cela, monsieur l'Orateur, et je vous l'exposerai dans un instant.

Le gouvernement a dû maintenir le dollar à ce bas niveau au moyen d'une politique du loyer de l'argent, qui est à l'origine

de difficultés pour les Canadiens un peu partout dans le pays, et non pas seulement pour ceux qui disposent de certains capitaux et ne savent où les investir. Les Canadiens à la recherche d'un emploi ou encore tenus de renouveler leur emprunt hypothécaire en sont touchés. La politique canadienne du loyer de l'argent n'est pas une politique monétaire—c'est une politique fondée sur le taux de change étranger. Elle permet d'attirer des capitaux étrangers destinés à remplacer nos précieuses liquidités qu'on exporte pour d'autres raisons.

C'est ce que j'appelle le piège de notre politique triangulaire. Le premier côté du triangle représente une politique qui nous oblige à maintenir le dollar entre 82 et 85c. américains. Le deuxième côté du triangle représente une politique selon laquelle nous provoquons l'exode de nos capitaux avec des mesures budgétaires qui découragent les Canadiens d'investir au pays, tout en faisant preuve de méfiance envers l'investissement étranger, et avec une politique énergétique nationale truffée de mesures confiscatoires. Le troisième côté du triangle représente la politique des taux d'intérêt élevés qui veut que chaque fois que le dollar canadien est inférieur à 82c. américains, nous relevions les taux d'intérêt pour empêcher le dollar de faiblir encore.

Nous ne saurions appliquer ces trois politiques en même temps, monsieur l'Orateur. Nous ne pouvons mettre en œuvre une politique qui déclenche l'exode de nos capitaux tout en pratiquant des taux d'intérêt faibles pour maintenir le dollar canadien à un certain niveau. C'est tout simplement impossible. Les députés ministériels et leurs collègues néo-démocrates n'ont pas encore compris ce simple principe économique. Quelque chose sautera certainement quelque part si cette politique triangulaire est maintenue. Pour notre parti, il importe de changer le deuxième côté de ce triangle. Nous devons à tout prix modifier la politique qui provoque l'exode de nos capitaux. Avant de nous attaquer à la question des taux d'intérêt, examinons la situation actuelle.

M. l'Orateur adjoint: A l'ordre, s'il vous plaît. Je regrette d'avoir à interrompre le député, mais son temps de parole est écoulé. Il peut cependant poursuivre son intervention avec le consentement unanime de la Chambre.

Des voix: D'accord.

M. l'Orateur adjoint: Il semble y avoir consentement unanime.

M. Wilson: Monsieur l'Orateur, ai-je 20 ou 30 minutes à ma disposition?

M. l'Orateur adjoint: En vertu du Règlement, le parrain d'une motion dispose de 30 minutes et le député qui intervient immédiatement après lui dispose également de 30 minutes. Tous les autres en ont 20.

Des voix: Prenez-en cinq.

M. Wilson: Monsieur l'Orateur, je remercie les députés d'en face pour leur générosité et je tenterai, dans les cinq prochaines minutes, d'être plus gentil avec eux.

M. Benjamin: Vous le serez toujours.